Introduction

Inégalités sociales et orientation

Emmanuelle Vignoli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/3753>

DOI : 10.4000/osp.3753

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 7 mars 2012

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Emmanuelle Vignoli, « Introduction », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 41/1 | 2012, mis en ligne le 07 mars 2015, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/3753> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.3753>

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Introduction

Inégalités sociales et orientation

Emmanuelle Vignoli

- 1 Jusqu'au XIX^e siècle dans la plupart des pays d'Europe, où la division du travail est peu développée, la profession et la position sociale des individus est essentiellement déterminée par la naissance ou la tradition. La notion de formation particulière ou d'instruction, notamment pour les classes populaires, n'est pas jugée utile. Les individus exercent tout au long de leur vie le métier de leurs parents. Les questions d'orientation, et corolairement, celles d'égalité ou d'inégalités en matière d'éducation et d'orientation, ne se posent pas. Cette question va émerger progressivement au cours du XIX^e siècle avec l'augmentation considérable de la division du travail liée à l'extension du machinisme et de la grande industrie, et avec la nécessité croissante de former des citoyens éclairés pouvant exercer des métiers nouveaux qui exigent des connaissances plus importantes. C'est dans ce nouveau contexte, où la position sociale des individus n'est plus systématiquement déterminée par la naissance, que les questions d'orientation et d'inégalités d'accès à l'éducation et à l'emploi se font jour. La notion d'égalité et, par extension celle d'inégalité dans les trajectoires scolaires et professionnelles, constituent ainsi un idéal des sociétés modernes démocratiques, qui refusent l'héritage de statuts sociaux au profit de la valorisation des qualités personnelles permettant de garantir l'efficacité et l'équité d'une société.
- 2 Ces inégalités font l'objet d'un débat permanent dans les sociétés démocratiques dans la mesure où elles se doivent d'expliquer et justifier le décalage existant entre cet idéal d'égalité et la présence bien réelle d'un certain nombre d'inégalités, plus ou moins grandes selon les sociétés. Dans toute société cependant, la question des inégalités est pensée en référence aux normes en vigueur à une époque donnée. Ainsi, au cours du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, influencés par l'esprit des Lumières et la philosophie positiviste, Toulouse, Binet, puis Piéron cherchent par leurs travaux en psychologie ou physiologie à imposer progressivement une conception scientifique de l'orientation professionnelle. La société est alors conçue comme devant être justement hiérarchisée avec des inégalités faibles et fondées sur des aptitudes généralement considérées comme héréditaires ou constitutionnelles. Chacun dispose d'un talent et

trouvera une place dans la société en fonction de celui-ci. Dans cette perspective, la connaissance des aptitudes fondée sur les tests psychologiques est jugée fiable et plus équitable. Autre exemple du poids des normes sur la représentation sociale des inégalités dans le domaine de l'éducation, les sociologues, essentiellement des hommes influencés par le marxisme, se sont surtout intéressés dans les années 60 aux inégalités entre classes sociales au détriment des inégalités entre les sexes. Ces manières de traiter et de concevoir l'orientation et les inégalités ont permis d'alimenter le débat et ont contribué à la réflexion sur ces questions même si, ce ne sont évidemment plus sous ces angles que la question est abordée aujourd'hui.

- 3 Ce premier numéro de l'année 2012 constitue le résultat d'un appel à contribution sur le thème *Inégalités et Orientation*. Parce que les inégalités constituent une question importante dans le champ de l'orientation. Parce que la question des inégalités sociales est fondamentalement au cœur de l'orientation scolaire et professionnelle, cet appel avait été lancé par la revue *L'Orientation Scolaire et Professionnelle* à destination de chercheurs de disciplines variées comme la psychologie, la sociologie, les sciences de l'éducation ou l'économie. Il a été suivi de plus d'une trentaine de propositions dont vingt-deux d'entre elles ont été retenues après un examen attentif par le comité de direction scientifique de la revue. Chacun des vingt-deux manuscrits soumis quelques mois plus tard par leurs auteurs a fait l'objet d'une évaluation par deux experts du domaine. Le but de ce numéro thématique est de donner un aperçu de l'état des connaissances et de contribuer au débat sur la question des inégalités en orientation scolaire ou professionnelle. Il s'agit de s'interroger sur les mécanismes (psychologiques, sociologiques, éducatifs ou économiques) impliqués dans la production et la reproduction de ces inégalités, et sur les moyens politiques, éducatifs ou sociaux, avérés ou possibles, de les prévenir. Les articles de ces numéros abordent la question des inégalités en orientation sous un angle de vue relativement large.
- 4 Le numéro thématique se décline sur deux volumes successifs. Ce premier volume rassemble des articles de chercheurs en sociologie, sciences de l'éducation et psychologie. Il s'ouvre sur un premier article réflexif de Marie Duru-Bellat qui se propose d'examiner, à travers les différentes acceptions de la notion d'« orientation juste » et le principe de « méritocratie » qui se trouvent au fondement des sociétés modernes, en quels termes se pose la question des inégalités. Pour répondre à cette question « d'orientation juste » tout en analysant les difficultés que cela pose, l'auteur évoque ce qui spécifie les inégalités de carrières scolaires, définit la notion de mérite et les critères à partir desquels on évalue celui-ci. Elle s'interroge ensuite sur la hiérarchie des cursus et les effets pervers que peut entraîner le culte du mérite. Vincent Dupriez, Christian Monseur et Maud Campenhoudt s'intéressent au poids de l'origine socioculturelle et de l'environnement scolaire local dans les aspirations de jeunes d'une quinzaine d'années à poursuivre des études supérieures. En se référant aux théories de Bourdieu, Boudon et Law, comme cadre interprétatif, ils présentent les résultats d'analyses effectuées sur un panel d'élèves issu de la base de données PISA 2003. Yoan Mieyaa, Véronique Rouyer et Alexis le Blanc explorent à travers un texte de réflexion les différents mécanismes psychosociaux par lesquels les enfants se construisent dès le plus jeune âge en tant qu'individu sexué et s'inscrivent par leurs expériences scolaires dans des orientations scolaires et professionnelles inégalement valorisées dans nos sociétés. Virginie Bonnot, Emmanuelle Neuville et Claire Rastoul-Migne montrent comment l'intériorisation du stéréotype d'incompétence et sa menace, en ayant un impact sur le parcours professionnel des personnes stigmatisées, peuvent contribuer à

perpétuer les inégalités dans ce domaine. Elles présentent dans un second temps quelques possibilités d'actions qui permettraient de limiter les effets de la menace du stéréotype d'incompétence voire d'envisager ceux-ci sous l'angle d'un défi. L'article de Philippe Cordazzo et Nicolas Sembel traite de la question du déclassement à la fin de leurs études supérieures des diplômés d'un niveau master. Cette question du déclassement pèse de plus en plus dans les trajectoires inégalitaires des étudiants, notamment pour ce qui est de leur insertion professionnelle future. À partir d'analyses de données sur l'enseignement supérieur issu du Cereq et celles du Conseil général de la Gironde sur le travail social, les auteurs tentent de décrypter les mécanismes individuels et institutionnels relatifs au déclassement social de ces diplômés tout en les interprétant à la lumière des travaux de Bourdieu et Paugam. L'objectif de l'article de Sarah Galdiolo, Frédéric Nils et Gil Vertongen est de mettre en évidence le lien qui existe entre l'origine sociale des étudiants et leur niveau de réussite en première année d'université. Ils montrent cependant que ce lien s'exprime de manière complexe, par des effets indirects : les options choisies durant les années d'enseignements secondaires, l'établissement scolaire fréquenté pendant les études secondaires, et la maîtrise des prérequis universitaires jouent un rôle médiateur dans l'effet de l'origine sociale sur la réussite universitaire, les deux derniers facteurs, l'établissement fréquenté et la maîtrise des prérequis, constituant les déterminants les plus importants. Enfin, Élisabeth Doutre aborde la question des inégalités sous l'angle de l'effet des stéréotypes de genre dans les représentations sociales d'élèves ingénieurs en informatique et aux attitudes plus ou moins hostiles à l'égard de l'exercice de cette profession par les hommes ou les femmes en fonction de l'école d'ingénieur fréquentée.

BIBLIOGRAPHIE

- Blanchard, S., & Sontag, J.-C. *Histoire de l'orientation professionnelle et scolaire en France*. <http://www.pratiques-de-la-formation.fr/L-evolution-des-services-des.html>. Mis en ligne le 23 février 2011.
- Duru-Bellat, M. (2002). *Les inégalités sociales à l'école*. Genèse et mythes. Paris : Presses Universitaires de France.
- Guichard, J., & Huteau, M. (2005). *L'orientation scolaire et professionnelle*. Paris : Dunod.
- Huteau, M. (2002). *Psychologie, psychiatrie et société sous la troisième république*. La biocratie d'Édouard Toulouse (1965-1947). Paris : L'Harmattan.